

## PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Chercher comment peut s'exprimer la loi du plus fort, à l'école – surtout à la récréation – ou en dehors. Expliquer pourquoi elle ne s'accorde pas avec l'évolution d'une société civilisée. Prendre des exemples dans l'Histoire, depuis les temps des hommes des cavernes, et montrer en quoi la défense des plus faibles fait toujours partie des devoirs de l'humanité.

■ S'intéresser à la banane, son histoire et sa découverte en Europe. Montrer sur une carte du monde les pays producteurs, chercher sur internet des statistiques sur sa consommation. Associer éventuellement une séance de dégustation du fruit, l'un des préférés des enfants.

■ Nommer les diverses familles de singes : quels sont ceux qui semblent les plus gentils ou les plus féroces ? Lesquels sont les plus malins ? Lesquels nous ressemblent le plus ? Lesquels font le plus de bruit ? etc.

■ Effectuer, à la manière du petit singe du film, des exercices de pesée sur une balance traditionnelle et avec différents poids, pour tenter d'équilibrer les contenus des plateaux.

■ Se pencher sur le vocabulaire pléthorique signifiant la ruse : malin, futé, malicieux, astucieux, roué, dégourdi, etc. Trouver quel autre animal, mis à part le singe, est associé à cette notion. Lire un album mettant en scène l'un de ces animaux, où il ferait preuve de son emblématique malice, ne serait-ce que la fable de La Fontaine *Le corbeau et le renard*.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Violaine Guilloux  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - [jeunepublic@filmcourt.fr](mailto:jeunepublic@filmcourt.fr)  
[www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
PITCHOUNES / DÈS 3 ANS  
CHRISTOPHE CHAUVILLE

# LA LOI DU PLUS FORT

FRANCE-BELGIQUE / 6'  
de Pascale Hecquet

Un petit singe fait de très gros efforts pour décrocher une énorme banane. Mais un singe plus gros que lui estime qu'elle lui revient, au moment où arrive un singe encore plus fort qui se l'approprie...

La réalisatrice Pascale Hecquet se pose peu à peu, à travers ses courts métrages d'animation, comme une fabuliste contemporaine des plus pertinentes. En 2007, elle signait *Une girafe sous la pluie*, qui proposait en douze minutes une métaphore intelligente et nuancée des mouvements migratoires de l'époque, sans aucun recours au dialogue et sur les pas d'une pauvre girafe expédiée sur un autre continent où bien sûr on ne l'acceptait pas aisément. C'est un autre rapport de force évoquant aussi les communautés humaines que met en scène *La loi du plus fort*, où le cœur de la narration s'attache à la quête de nourriture et à la concurrence autour de celle-ci.

Le protagoniste principal en est cette fois un mignon petit singe de couleur rouge, bientôt rejoint dans la jungle par un autre, plus gros et bleuté, puis par un troisième, foncé et costaud. Ouistiti, babouin et gorille entrent ainsi dans le champ successivement, représentant pour une même branche animale trois stades très différents de taille et de puissance. La métaphore est flagrante, du petit, du pauvre, du fragile, de l'humble, dominé par le gros, le puissant, le riche, l'impitoyable. L'organisation capitaliste des marchés mondiaux n'apparaît-elle pas ainsi, derrière l'aventure qui se résume pourtant à une chasse à la banane, l'estomac du ouistiti sonnait singulièrement vide alors qu'un alléchant régime apparaît accessible, juste au-dessus de lui.

La grande affaire, pour l'auteur, c'est de louer la débrouillardise, l'esprit d'initiative et la possibilité de combattre la force par la ruse. Soit l'intelligence provoquant la défaite de la brutalité. Être malin plutôt que jouer des muscles... Le message séduit et

il a traversé de nombreuses fables depuis celles d'Ésope ou celles de La Fontaine, évidemment. Ici, l'idée du petit singe est limpide : partager le fruit désiré en deux parties pour ses deux massifs concurrents, en pesant leurs parts respectives sur une balance de fortune. Mais le coquin rééquilibre les morceaux respectifs alors que le plateau penche d'un côté ou de l'autre et boulotte, mine de rien, les tranches qu'il ôte en faisant mine de tendre à l'équité ! Il y a même un message libertaire au passage, encourageant à profiter si possible de situations permettant de se rire des puissants, à leur nez, leur barbe ou leur museau...



La question du partage des richesses est ainsi posée et prend des résonances qu'on ne démontre plus, à l'aube du vingt-et-unième siècle, entre pays industrialisés, émergents ou en voie de développement. Le discours tient d'ailleurs compte de l'esprit d'initiative remarquable et de tous les efforts accomplis par le petit singe pour attraper sa banane, qu'on lui vole impunément, comme un symbole supplémentaire de communautés spoliées du fruit de leur travail par l'ultra-libéralisme économique généré par la mondialisation. Et le caractè-



re éminemment africain du conte (voir le début du film, avec son décor de jungle luxuriante et sa musique à percussions immédiatement identifiable), qui plus est avec l'emblématique banane comme « objet » central, achève d'installer cette lecture multiple du film.

Outre la très belle animation 2D proposée, avec un beau travail de *layout* (selon le terme anglophone qui désigne la composition de l'image en matière de cinéma d'animation), le court métrage de Pascale Hecquet facilite l'identification grâce aux petits bruits et grognements du petit singe, proches de ceux d'un enfant humain, ce qui le rend d'emblée éminemment sympathique. Ce petit Gavroche de la forêt tropicale, têtu et décidé, contraste nettement avec le babouin bêta et volontiers « bourrin » comme avec le gros gorille braillard et expéditif. C'est la civilisation que tente d'installer entre ces monolithes primitifs le jeune effronté assemblant sa balance bricolée avec une pierre et une planche de bois. Comme celle du Marché, la loi du plus fort n'est jamais la meilleure. Le dénoue-

ment montre d'ailleurs que non seulement faire fonctionner sa matière grise est plus efficace que des beuglements primaires, mais aussi que la collaboration entre les différentes forces permet à chacun de se sustenter et combler ses besoins. Ce n'est pas aux jeunes singes non plus que l'on apprend à faire des grimaces !

De nationalité belge, Pascale Hecquet est née en 1978 et a étudié à l'Académie des Beaux-arts de Tournai. À la fois réalisatrice, animatrice, infographiste et auteur de story-boards, elle a, avant *La loi du plus fort*, signé deux autres courts métrages : *Une girafe sous la pluie* (2007), *Duo de volailles, sauce chasseur*, qui a été distribué au cinéma au sien du programme *Monstres... pas si monstrueux !* en février 2013, puis *La carotte géante*, qui constituait pour sa part l'un des volets du *Parfum de la carotte* en 2014.

Son site est : <http://www.grifagraf.com>